



Citation: A. Huerta (2018) Quand la nuit vient à être plus riche que le jour. Pierre Deffontaines et la lutte contre le rythme nyctéméral. *Bollettino della Società Geografica Italiana* serie 14, 1(2): 23-32. doi: 10.13128/bsgi.v1i2.516

Copyright: © 2018 A. Huerta. This is an open access, peer-reviewed article published by Firenze University Press (<http://www.fupress.com/bsgi>) and distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

Data Availability Statement: All relevant data are within the paper and its Supporting Information files.

Competing Interests: The Author(s) declare(s) no conflict of interest.

Quand la nuit vient à être plus riche que le jour. Pierre Deffontaines et la lutte contre le rythme nyctéméral

When Night Becomes Richer Than Day. Pierre Deffontaines and the Fight Against Circadian Rythme

ANTOINE HUERTA

Centre de recherches en histoire internationale et atlantique, Université de La Rochelle, France

E-mail: ahuerta.lr@gmail.com

Résumé. Parmi les nombreux textes méconnus du géographe français Pierre Deffontaines, celui servant d'introduction à une géographie du sommeil et de la nuit est intéressant à double titre : il fait partie des derniers articles qu'il publie (1966) et il représente, non seulement les conceptions qu'il avait de sa discipline mais, également, la direction qu'il souhaitait lui voir prendre. La lecture de ce texte, considéré dans son contexte de production donne lieu à un renouvellement de l'approche historique de cette géographie de la nuit. L'anormalité de cette création, d'un point de vue épistémologique, permet de montrer comment Deffontaines pense ailleurs, selon le mot de Michel de Montaigne souligné par Nicole Lapierre. Si cette composition s'inscrit bien dans l'épistémè de son temps – celle de l'école française de géographie dite classique – nous verrons comment la géographie de la nuit de Deffontaines relève d'un programme de vérité qui lui est propre faisant de ce précurseur un penseur étranger dans le monde académique français.

Mots clés : sommeil, nuit, maison, Pierre Deffontaines.

Abstract. Among many unknown texts of the French geographer Pierre Deffontaines, the *Introduction to a geography of sleep and night* is interesting for two reasons: it is one of the last articles he publishes (1966) and he represents not only his conceptions of geography, but also the direction he wanted to give it to. This text should be considered in its context of production; it would be a condition to understand this geography of the night with a new historical approach. From an epistemological point of view, his creation is quite unusual. It will allow us to show how Deffontaines “thinks elsewhere”, as Michel de Montaigne said, quoted and analysed by Nicole Lapierre. If this composition fits well in the *épistémè* of his time – that of the French school of so-called classical geography – we will see how this geography of the night entitles Deffontaines to be called a precursor, a foreign thinker in the French academic world.

Keywords: sleep, night, house, Pierre Deffontaines.

1. Introduction. Une géographie “de quelque chose” parmi d’autres ?

Pour Rémy Knafou, la géographie doit prendre garde à ne pas s’enfermer « dans la conception étroite d’une géographie “de quelque chose”, du tourisme, comme l’on fit une géographie du sommeil ou une géographie du blé dur » (Knafou 1997). La référence est assez explicite à l’un des derniers textes publiés par Pierre Deffontaines : *Introduction à une géographie du sommeil et de la nuit*. Dans ce texte, le géographe catholique Pierre Deffontaines considérait la nuit comme une composante essentielle de la vie des humains et, à ce titre, il fallait en interroger la géographie (Deffontaines 1966, 1055). Avant lui, peu de géographes s’étaient intéressés à cet aspect spécifique de la géographie humaine. Tout au plus quelques références très générales dans les ouvrages des grands maîtres, dont ceux de son mentor Jean Brunhes¹. Cette géographie de la nuit qu’il publie alors trouve son origine dans une vision complexe de la géographie où les humains luttent sur la terre pour la prise de contrôle de cette dernière. Une forme de cosmologie où les batailles nocturnes étaient parmi les dernières que l’espèce humaine devait mener. On en trouve des traces dans d’autres textes qui viennent préparer, puis compléter, cette perspective.

Ce géographe qui mena sa carrière à l’étranger (Brésil, Canada, Espagne) eut fort à faire pour défendre ses positions en France (Delfosse 1998 ; 2000 ; LOSTANLEN 2008 ; FERRETTI 2014). Il fut bien souvent rejeté par l’académie et ses sommités – plus précisément ses géographes (GINSBURGER 2014) – et put développer une œuvre originale grâce à ses travaux à l’étranger. Cet article se situe donc à la croisée de l’histoire de la géographie et de la biographie scientifique, tant ce géographe forme un cas d’étude stimulant pour le sujet qui nous intéresse, celui de la nuit géographique. Ainsi, cette géographie de la nuit tient une place particulière et novatrice dans la carrière de Pierre Deffontaines : il commence à la développer précocement et la finalise à la fin de sa carrière, sous forme d’une introduction à une géographie de la nuit et du sommeil (Deffontaines 1948 ; 1966).

Est-ce à proprement parler un enfermement qui s’établit dans sa pensée lorsqu’il écrit la nuit ? Notre hypothèse est qu’il s’agit plutôt d’une extension du domaine de la géographie et, plus précisément, de l’af-

¹ Nous pourrions citer par exemple cette évocation des mines et ce fait de géographie humaine si particulier, « ce monde spécial où il n’y a plus d’alternance de jour et de nuit, ni de travail, ni de repos ». Voir p. 5 dans *L’irrigation, ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la péninsule ibérique et dans l’Afrique du Nord*, Paris : C. Naud, 1902, XVII-579 p.

frontement et du combat : lutte des humains contre la nuit et ses froidures, mais également, comme un jeu de miroirs, la lutte d’une pensée dans un cadre épistémologique donné, souvent hostile. Comment installe-t-il cette pensée et comment s’articule-t-elle au cadre plus général qu’il met en place ? Cet article vise donc à écrire l’une de ces formes de pluralité géographique qu’évoquait Marie Claire Robic à la suite de Jean-Louis Tissier (Pinchemel 1979 ; Delfosse 2006). Afin de présenter ses principaux textes sur la géographie de la nuit, nous apprécierons comment Deffontaines invente une forme de roman géographique faisant la part belle au récit, inscrivant ses analyses dans une cosmologie générale. La publication de *Géographie et religions* puis de *L’homme et l’hiver au Canada* en marquent le commencement. Le déroulement chronologique de la structuration de cette pensée s’affirme autour de deux temps, à partir de ses expériences canadiennes, à la fin des années 1940, puis au début des années 1970. Deffontaines pose en premier lieu les bases de cette réflexion avant de la formuler, plus explicitement, intégrant plus encore dans sa vision du monde, sa *Géographie du sommeil et de la nuit*. Nous en évaluerons la manière.

2. Penser ailleurs, Deffontaines et le roman géographique : une vision du monde particulière.

2.1 Penser ailleurs, où comment Montaigne éclaire à sa manière la nuit des géographes

Le 25 mars 1929 débute le *Livre de nos jours*, écrit à quatre mains par Pierre et Geneviève Deffontaines. Il ouvre sur une longue citation de Michel Eyquem de Montaigne. Paradoxalement, cette entrée en matière permet de mieux comprendre l’œuvre de ce géographe². Rédigé alternativement par Pierre Deffontaines et son épouse, cette sorte de journal affirme d’entrée vouloir répondre, nous allons le voir, à la définition d’un ‘livre de raison’. Rappelons, à ce propos, de quel type d’ouvrage il s’agit. Nous ne pouvons que nous mettre, à l’instar de Pierre Deffontaines, sous l’égide de Michel de Montaigne pour définir cet objet, tout au moins tel qu’il se présentait au XVI^e siècle³.

² Le *Livre de nos jours* sur lequel nous travaillons, se présente, sous la forme d’une copie d’après original, dactylographiée par la secrétaire de Pierre Deffontaines, relue et corrigée par Madame Deffontaines. Ce précieux document relate les éléments marquants de la vie de Pierre Deffontaines et de sa famille entre le 25 mars 1928 et le 17 février 1962. La copie sur laquelle nous avons pu travailler est composée de 10 volumes, couvrant la période s’étalant du 25 mars 1928 au 17 février 1962.

³ Le *Livre de nos jours* s’ouvre sur une référence à Montaigne. On peut y lire ce mot de Deffontaines : « Montaigne a décrit en termes char-

Reprenons donc le chapitre XXXIV du premier Livre des *Essais* (et non pas le XXXV, comme le croit alors Pierre Deffontaines) (Montaigne 1962). Nous y apprenons comment Montaigne considérait le ‘livre de raison’, et par là, comment Pierre Deffontaines l’appréhendait lui-même : c’est un travail de rédaction visant « à insérer toutes les survenances de quelque remarque, et jour par jour les mémoires de l’histoire de sa maison » (Montaigne 1962, 221). Étonnamment cet exercice nous engage à emprunter des chemins de traverse qui ramènent directement à notre sujet : la géographie tout d’abord, mais également le fait de penser différemment de son temps. Que peut nous enseigner sur Deffontaines la lecture de Montaigne ? Il faut pour cela évoquer cette capacité des deux auteurs à ‘penser ailleurs’. Michel Eyquem est en effet le premier de ceux que Nicole Lapierre présente comme différents cas d’études où l’on navigue « de la biographie au mouvement des idées, de la condition existentielle d’exilé, d’émigré ou de transfuge social à la dissidence et à la créativité intellectuelle » (Lapierre 2006, 26). Montaigne écrit donc, « nous pensons toujours ailleurs » (Montaigne, in Lapierre 2006, 11).

De là Nicole Lapierre dresse le portrait de l’écrivain, du penseur, de l’étranger et son livre montre qu’« il est bien des manières d’être étrangers » (Lapierre 2006, 27). Deffontaines représente l’une de ces manières. Elle évoque « ces intellectuels déplacés qui s’en sont allés, justement, penser ailleurs, sortant des sentiers battus, refusant de rester à leur place, passant les bornes, franchissant les frontières, enjambant les barrières sociales, sans y être invités ni conviés » (Lapierre 2004, quatrième de couverture) Et nous faisons ici l’hypothèse que Deffontaines est l’un d’entre eux lorsqu’il écrit sa géographie de la nuit, l’englobant dans sa cosmologie, sorte de roman géographique dans lequel il vient sertir ses analyses.

mants, au chapitre XXXV du premier livre des *Essais*, ce qu’était au XVI^e siècle un ‘livre de raison’ : “Mon père avait cet ordre, que je sais louer, mais nullement ensuivre : c’est qu’outre le registre des négoce du ménage où se logent les menus comptes, paiements, marchés, qui ne requièrent la main du notaire, lequel registre un receveur a en charge, il ordonnait à celui de ses gens, qui lui servait à écrire un papier journal à insérer toutes les survenances de quelque remarque, et jour par jour les mémoires de l’histoire de sa maison, très plaisante à voir quand le temps commence à en effacer la souvenance, et très à propos pour nous ôter souvent de peine : quand fut entamée telle besogne ? Quand achevée ? Quels trains y ont passé ? Combien arrêté ? Nos voyages, nos absences, mariages, morts, la réception des heureuses ou malencontreuses nouvelles ; changement des serviteurs principaux ; telles matières. Usage ancien, que je trouve bon à rafraîchir, chacun en sa chaudière. Et me trouve un sot d’y avoir failli.” »

2.2 Deffontaines, auteur d’une géographie étonnamment narrative

Deffontaines met en avant une géographie réellement narrative, parfois presque plus que descriptive et qui ne s’inscrit, bien souvent, que difficilement dans l’espace de la carte. Pour expliquer cet aspect narratif de l’œuvre de Deffontaines, étendons-nous quelque peu sur ce que semble être le discours géographique. Développant son analyse sur la longue durée, Vincent Berdoulay distingue trois invariants du discours géographique, toujours présent, indépendamment des crises de cette discipline. Seules changent les proportions de ces langages : « Il s’agit des langages formels (généralement à base mathématiques), de la narrativité (à base de langages naturels) et de l’imaginaire (à base iconique) » (Berdoulay 2012). Des formes du discours qui ont varié en fonction des crises successives de la géographie dont il donnait une chronologie et notait « que l’intérêt pour les langages formels a connu une relative éclipse pendant plus d’un siècle, alors que la géographie classique prenait forme » (Berdoulay 2012, 52). Ce n’est qu’ensuite que « le goût moderniste pour les langages formels (jusqu’à la réduction néopositiviste de la science à la formalisation mathématique) a conduit les géographes à refouler leur dépendance vis-à-vis du narratif dans leur effort de rendre compte du monde » (Berdoulay 2012, 53). Deffontaines se situe au cœur de cette période, en dehors des crises évoquées par Vincent Berdoulay, entre 1870 et 1970, où les langages formels sont moins utilisés. Il y a donc une narrativité propre au discours géographique. En étudiant ces combinaisons qu’évoquait Vincent Berdoulay (2012, 54), examinons comment elle se met en place et se développe chez Deffontaines sur le Canada et comment se structure cette histoire⁴.

3. Le Canada, théâtre des premières batailles nocturnes

Dans son introduction à *La Nuit, dernière frontière de la ville*, Luc Gwiazdzinski fait la part belle à la conquête de la nuit, l’un des derniers fronts pionniers qui se présentent aux êtres humains. Il déplore notamment que « la littérature scientifique reste bien muette sur la nuit urbaine » : c’est « un territoire peu exploré »

⁴ Vincent Berdoulay considère les exemples combinatoires suivants : « un autre registre est celui de l’usage de la photographie à laquelle d’abondantes légendes explicatives sont ajoutées, comme l’inaugurait en France Vidal de La Blache dans la réédition de son tableau de la géographie de ce pays (Vidal 1908). Dans un but encore plus pédagogique, Jean Brunhes ou d’autres passèrent facilement de la photographie à sa réinterprétation par le dessin et au texte de commentaires ».

et «une dimension oubliée» nous dit-il (Gwiazdzinski 2005, 20). Nous aimerions confronter la contribution de Deffontaines à ces problématiques mises en perspective et déployées dans l'œuvre de Luc Gwiazdzinski, si utile dans le paysage éditorial français.

Les premières occurrences d'une géographie de la nuit dans l'œuvre de Deffontaines se trouvent dans *L'homme et l'hiver au Canada*, qu'il fait paraître en 1957. Elles apparaissent brièvement au détour d'un chapitre, mais portent, en germe, les développements futurs de son approche aussi personnelle que singulière. Pour comprendre cela, voyons la place qu'il accorde à la nuit en tant qu'élément naturel. Pour lui, la nuit représente indubitablement ce qu'il appelle « les zones pionnières [et] le front progressif de l'œkoumène » (Deffontaines 1948b, 13), évoqués également par Luc Gwiazdzinski.

3.1 Géographie, religion(s) et histoire des batailles : la cosmologie de Deffontaines

Peu avant d'arriver au Canada, Deffontaines publie un livre important pour lui : *Géographie et religions*. Le premier mot se réfère aux batailles qu'ont dû mener les humains pour dompter la nature. Une nature *a priori* hostile : « La nature hostile a imposé à la caravane humaine, qui chemine depuis tant de siècles à la surface de la Terre, une bataille sur tous les fronts des éléments : bataille de l'homme contre le climat, à peine entamée ; bataille de l'homme sur la mer, si largement menée [...] ; bataille de l'homme dans la montagne, bataille de l'homme avec les rivières, de l'homme à travers les déserts ; emprise de l'homme sur le manteau végétal et spécialement domination de la forêt » (Deffontaines 1948, 6). Partant de cette lutte, on peut conclure que « la finalité pratique (et morale) de ces multiples "batailles" est le contrôle et la domination de l'homme sur les éléments naturels » (Dejean 2012, 549).

C'est là un projet cartésien que Deffontaines fait sien, à savoir la fameuse opposition pensée par Descartes dans le *Discours de la méthode*, entre la philosophie spéculative et la philosophie pratique (Dejean 2012). Sans cela les humains ne peuvent se « rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » (Dejean 2012, 549). Enfin, dans la conclusion de *Géographie et religions*, Deffontaines ne se réapproprie pas seulement du projet cartésien, mais il le réoriente : « l'homme [...] est de plus en plus maître et responsable de la Terre » (Deffontaines 1948a, 432). Ce passage de la possession à la responsabilité est un indice de la finalité « humaniste » que Deffontaines assigne à la géographie, dans la mesure où celle-ci doit participer à la redéfinition de la place de l'homme

sur le globe » (Dejean 2012, 549) Le caractère divin est important dans cette histoire, comme nous le rappelle Deffontaines, se référant aux dernières lignes du livre de Bergson *Les deux sources de la morale et de la religion*, et dont voici la citation exacte :

l'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. À elle de voir d'abord si elle veut continuer à vivre. À elle de se demander ensuite si elle veut vivre seulement, ou fournir en outre l'effort nécessaire pour que s'accomplisse, jusque sur notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux (Bergson 1948).

Les batailles canadiennes évoquées par Deffontaines ont été inspirées par ce concept de responsabilité géographique. Les êtres humains sont sur terre pour mener à bien une mission et au géographe d'en décrire les formes. Deffontaines, géographe transfuge du cartésianisme, se pose ici en conteur d'un récit des origines et des fins de l'humanité.

3.2 Le Canada et le récit des premières batailles nocturnes

La nuit, « certains l'assimilent à une frontière, voire à une "dernière frontière" à conquérir. Notion éminemment spatiale qui renvoie à la fois à cette volonté humaine de remplir la totalité d'un environnement et à des perceptions inconnues de l'espace qu'impose l'effacement de la lumière. » (Cabantous 2006, quatrième de couverture). En cela, la perspective de Deffontaines est pleinement représentative de la lutte pour la conquête d'un espace.

Le Canada et ses hivers hostiles offrent une bonne image de ces batailles. Les batailles de l'espèce humaine y sont un exemple particulièrement poignant, puisque les héros y sont des gens du commun face à un ennemi démesuré⁵. Il s'agit d'une synthèse de sa vision des luttes des humains dans ce pays⁶. Que l'on juge de ce champ de bataille à partir de *L'homme et l'hiver au Canada*

⁵ Il est intéressant de noter que le mot hiver possède une force évocatrice très grande. On peut se référer à Louis-Edmond Hamelin qui disait : « le mot hiver sonne comme un leitmotiv dont la charge symbolique est aussi forte que sa signification est large. » (Hamelin 2006, 105).

⁶ Les informations formant un récit spécifique sur le Canada sont issues des textes suivants : « Les responsabilités géographiques du Canada ». *Le Devoir*. 1954, num. 29 octobre. La première partie de la légende *I. Champs de bataille* est tirée de Pierre Deffontaines. « Le Canada », dans Pierre Deffontaines et Mariel Jean-Brunhes Delamarre. *Géographie universelle Larousse, Vol. 3, L'Asie d'Extrême-Orient. Les plaines eurasiatiques. Le pôle Nord et le Groenland. L'Amérique du Nord. L'Amérique de la mer Caraïbe. Les pays de l'Amérique du S.* Paris, Larousse, 1960, 137-159.

dans lequel Deffontaines, déjà en 1957, évoquait ces premières batailles nocturnes dans la lutte contre la nuit et le froid.

L'éclairage est le premier des combats que ces habitants doivent mener face à la nuit : « Au problème du chauffage, s'associe celui de l'éclairage qui se posait gravement jadis durant les longues soirées d'hiver où l'on vivait *encabané*⁷. Le feu ouvert donnait quelques éclairages, mais pas le feu fermé. Il était donc indispensable de trouver un produit d'éclairage, une huile lampante » (Deffontaines 1957, 82). La première des conquêtes de la nuit est bien, pour Deffontaines, celle de l'éclairage. C'est un aspect technique qui revient régulièrement dans ses textes et qu'il développe. Ainsi :

Dans les maisons pauvres de la France de l'Ouest, on se servait de torches en brindilles de résineux ; dans les maisons plus aisées, on avait l'habitude de s'adresser aux ovins pour obtenir les suifs à bougies ; mais au Canada forestier, les moutons ne furent jamais nombreux, au plus quelques unités par familles. Ce fut un problème pour la fourniture des vêtements, mais aussi pour l'éclairage. Il fallut suivre ici l'exemple des autochtones et s'adresser, comme eux, aux huiles et graisses des animaux marins. Heureusement, la primitive population de pêcheurs avait l'habitude d'extraire des huiles de leurs pêche très abondantes, huile de morue, huile de loup marin ou phoque. Dans une ancienne maison de Saint-François, de l'île d'Orléans, non détruite après le sac de 1759, on voit encore les plafonds tout noircis par les fumées d'huile de morue ; des lampes spéciales, appelées « bec de corbeau » existaient pour utiliser ces huiles de poisson, qui répandaient des odeurs nauséabondes auxquelles on finissait par s'habituer (Deffontaines 1957, 82-83).

La description d'un dispositif technique est pour l'auteur l'occasion de développer une histoire de la pratique étudiée, avec force détails quant à leurs origines et leurs différents usages. Mais c'est surtout l'évolution de ces techniques dans une perspective diachronique donnant toujours la part belle aux anecdotes locales :

C'était un métier qui faisait certains peuplements de pêcheurs que la récolte des huiles ; Marsouins était même le surnom donné aux gens de l'île aux Coudres, qui s'adonnaient presque tous à cette production fructueuse ; à la Rivière Ouelle, en 1710, la pêche aux marsouins était également intensive. Les huiles végétales ne jouèrent qu'un rôle

mineur, à la différence des pays de l'Ouest européen où les huiles de lin sont produites en abondance. Les importations de pétrole américain se firent de très bonne heure et transformèrent la vie d'hiver. Les quinquets à pétrole existent encore en beaucoup de maisons isolées. Aujourd'hui, l'électrification se poursuit très rapidement. Heureusement pour les campagnes, le type de peuplement en rang, c'est-à-dire en maisons se suivant en file au long des chemins à cent ou deux cents mètres de distance, facilita l'installation de l'électricité (Deffontaines 1957, 83).

De la lampe à l'huile à l'électrification, les étapes successives du progrès technique sont ici décrites en gardant en tête les conditions géographiques de leur diffusion : proximité des puits de pétrole nordaméricains et, surtout, géographie spécifique du Québec autour du rang de peuplement.

Cette description permet en outre une comparaison :

À ce point de vue, le Canada français fut plus favorisé que le Canada des Prairies où le lot de colonisation, carré avec l'habitation au centre, très éloignée de sa voisine, a entraîné des frais d'installation considérables qui ont retardé l'électrification. Il est vrai que certaines exploitations ont eu à leur disposition des gaz naturels, d'autres ont aménagé des moteurs aériens leur fournissant la lumière électrique. Même pour les modes d'éclairage, il y a des différences entre le Canada de l'Est et du Centre (Deffontaines 1957, 83).

La géographie de la nuit passe donc ici, avant tout, par une géographie de l'énergie. Mais la nuit est bien plus que cela et ne saurait se résoudre à une seule question technique. D'autres problèmes, liés notamment aux aspects domestiques se greffent sur celui de l'éclairage.

En 2001 Jean-François Staszak notait, à propos de *L'homme et sa maison* et de *L'homme et l'hiver au Canada* que Deffontaines ne consacrait « aucun chapitre à la disposition ou au décor des pièces, et [ne fournissait] aucun plan de maison ». Plus généralement, il ne s'étonnait pas « que la géographie classique française ne se soit pas intéressée à l'espace domestique » qu'il cherchait à développer alors (Staszak 2001, 343). Pourtant ces deux ouvrages viennent nuancer l'assertion introductive suivante : « on signale tout au plus le nombre et la fonction des pièces ; mais de la géographie de la vie quotidienne, il n'est pas question » nous dit-il (Staszak 2001, 341). Or Deffontaines, à propos de la nuit, évoque, sans doute brièvement, certains de ces aspects. La maison et les dispositifs d'habitat présentent de nombreux exemples dans la lutte contre les forces nocturnes et Deffontaines affiche notamment l'agencement des pièces de vie et de sommeil, leurs dispositions et l'alternance de leur utilisation selon les saisons d'une part mais également selon

⁷ Les italiques sont de l'auteur. Deffontaines est un grand amateur des citations d'expressions vernaculaires. Voir Antoine Huerta, *La géographie, ça sert aussi les relations culturelles internationales : le cas de Pierre Deffontaines, un géographe français aux Amériques (1934-1967)*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de La Rochelle. Direction : Laurent Vidal, 2016.

le jour et la nuit : agencement des fenêtres, déplacements de lits selon les saisons, quelques fragments spécifiques corroborent cela (Deffontaines 1957, 62-63).

Les aspects liés à la maison, à son éclairage et à son agencement en fonction des rythmes nycthémeraux, s'ils sont centraux dans l'œuvre de Deffontaines, ne sont pas les seuls qui permettent de penser la nuit. Ce moment essentiel de la vie des humains vient marquer les nombreuses manières que l'auteur s'attache à développer.

4. La nuit de Deffontaines : la vie et la mort

Les thèses sur l'importance de l'éclairage dans la lutte contre la nuit ont été plus largement développées dans son texte sur la géographie du sommeil et de la nuit. Il revient ainsi sur l'importance de la nuit :

parmi les besoins fondamentaux des hommes et qui dominant toute la Géographie humaine et constituent sa structure, figure le besoin de repos ; l'homme doit réparer ses forces par le sommeil, qui est un arrêt de vitalité, un temps où l'on ne vit qu'au ralenti. Ce repos lui est indispensable chaque jour autant que de manger et de respirer ; sans dormir, "il tombe de sommeil". Le manque de sommeil l'épuise, c'est un danger pour sa santé, au point qu'il est parfois amené à prendre des somnifères. Une part notable de la vie des hommes se passe donc à dormir : entre le tiers et le quart de leur vie, c'est-à-dire au moins autant que le temps de travail, et bien plus que le temps de nourriture (Deffontaines 1966, 1055).

Cette relation à la vie et à la mort est soulignée d'emblée : la maison sert de refuge contre cette menace et se trouve au centre des activités humaines.

4.1 La maison, abri du sommeil : un thème récurrent chez Deffontaines

La maison est donc tout d'abord, l'abri du sommeil. Deffontaines analyse alors les différents dispositifs permettant cette étape de la vie : des formes de maisons, de lits, en passant par la présence ou non de couvertures et de matelas, de chauffages et de budgets : il proposait ainsi une typologie des formes de sommeil. Dans *L'homme et la maison*, un chapitre entier est dédié aux « dispositifs pour le sommeil et les repas » (Deffontaines 1972, 208-212), présentant plus spécifiquement le sommeil en plein air, les dispositifs dans les pays chauds et ceux dans les pays froids. La lutte contre l'obscurité de la nuit se voit réserver une sous-partie dédiée.

Et c'est toujours le danger qui pointe, lorsqu'il évoque cet état d'inconscience qui

laisse l'homme inerte, sans protection, sans réaction, livré à la menace des intempéries, des animaux et des autres hommes ; il est momentanément comme atteint par la mort. C'est pour assurer cette protection durant son sommeil que l'homme a été amené à concevoir une habitation ; la maison, marque essentielle de la géographie humaine, a été d'abord et reste tout un abri du sommeil. À la différence des autres espèces vivantes, pour l'homme, la "nuit à la belle étoile" est exceptionnelle et souvent dangereuse, d'autant plus que le sommeil humain est en général plus lourd, plus total que celui des animaux. L'habitation des hommes se présente donc essentiellement comme un lieu protégé pour dormir ; la partie destinée au sommeil est primordiale dans le dispositif de la maison. Beaucoup d'habitations ne sont que des dortoirs ; la cuisine, le travail peuvent se faire dehors ; le sommeil nécessite en général un abri, ne serait-ce qu'une tente (Deffontaines 1966, 1055-1056).

La géographie de la nuit est tout d'abord une géographie des dangers contre lesquels les humains doivent se prémunir. La maison est le dispositif technique le permettant. Il développe ainsi différents exemples en regrettant leur absence dans les études de géographie classique française.

À plus grande échelle, c'est un autre dispositif dont il s'agit de faire l'étude : le lit. Car, nous dit-il, « l'attitude humaine durant le sommeil exige une protection ; l'homme a besoin d'être isolé du sol pour pouvoir s'étendre de tout son long, car l'humidité, le froid, la dureté de la terre présentent des inconvénients et des dangers ; d'où le lit, dont l'agencement et les formes varient beaucoup » (Deffontaines 1966, 1056). Le développement et la typologie qu'il dresse des lits à travers le monde a pour corollaire ceux concernant les protections nocturnes. « L'inertie du sommeil exige une protection spéciale contre le froid, il faut souvent des couvertures supplémentaires pour conserver sa propre chaleur » (Deffontaines 1966, 1057). Il décrit donc précisément les dispositifs de luttes contre le froid : les différentes couvertures, mais également les chauffages : « la nuit étant toujours plus froide que le jour, souvent il faut maintenir un chauffage ; il faut donc que la flamme tienne pour que l'on ne soit pas obligé de s'éveiller trop souvent pour l'entretenir » (Deffontaines 1966, 1058).

Même si cette géographie semble être spécifique aux pays froids, Deffontaines par une pirouette réussit à intégrer les pays plus chauds dans son raisonnement : « le budget du sommeil dans les pays froids devient considérable, mais il faut aussi utiliser le feu de la nuit dans certains pays chauds pour se protéger des moustiques ou pour écarter les animaux dangereux » (Deffontaines 1966, 1058).

Ces généralités et ces aspects techniques sur la nuit étant posés, il faut noter que Deffontaines s'intéresse aussi à la forme et aux variétés des nuits.

4.2 Types et caractère des nuits

Il devenait nécessaire en effet, dans son raisonnement de caractériser *la variété des nuits*. Il existe de très nombreux types de nuits et Deffontaines essaye de les considérer dans leur ensemble : variété dans la durée de la nuit selon les positions géographiques, dans les heures de sommeil (Deffontaines 1966, 1059). C'est déjà le cas lorsqu'il évoque les spécificités de la « Finlande, toute voisine est, après l'Islande, la nation la plus septentrionale du globe, elle est entièrement au-delà du 20° de latitude nord ; sa capitale, Helsinki, ne voit le soleil, en décembre, que pendant dix-sept heures. L'habitation humaine y a conquis des dispositifs d'hiver très perfectionnés » (Deffontaines 1957, 271).

Ces variations de durées nocturnes selon les latitudes sont donc prises en compte par Deffontaines. Cela d'autant plus qu'elles influent sur les deux aspects essentiels de sa géographie : la nature et le travail. Concernant la nature, il constate tout d'abord que « la coupure quotidienne que constitue la nuit et qui met un obstacle à l'activité humaine, n'a pas partout et toujours la même durée. Il n'en est ainsi sur notre globe que dans les zones équatoriales ; à partir des tropiques, les jours allongent à la saison d'été et les nuits à la saison d'hiver, au point que dans les régions de haute latitude certains jours n'ont pas de soleil couchant et des nuits pas de soleil levant » (Deffontaines 1966, 1059). Et cet état naturel des choses entraîne des conséquences très importantes sur les travaux entrepris par l'espèce humaine et la prise de contrôle de son environnement.

Parce que les nuits sont différentes, les activités qui leurs sont liées sont, elles aussi, très variables et les gens du lieu s'y sont adaptées. Ainsi les horaires de coucher et de lever, des cultes religieux, des repas et des siestes, en bref, tous les faits sociaux donnent lieu à une géographie spécifique. Il conclut ainsi :

Le phénomène d'arrêt nocturne est donc extrêmement variable géographiquement parlant ; l'homme s'est d'ailleurs efforcé de ne pas se soumettre strictement aux horaires naturels de nuit ; de ne pas interrompre toutes ses activités avec l'obscurité, de se libérer de la géographie de la nuit, il a été amené à lutter contre le noir, à gagner du terrain sur la nuit (Deffontaines 1966, 1059).

L'acquisition de la liberté passe donc par la lutte contre les éléments hostiles, parmi lesquels, outre la nuit elle-même, la peur qu'elle engendre.

4.3 La lutte contre la nuit

Si ces dispositifs existaient, c'était pour mieux lutter contre la nuit : « Cette liberté que l'homme tend à prendre avec l'horaire du soleil, il l'a acquise par une lutte contre l'obscurité, cet ennemi, terreur de l'homme, qui menaçait d'interrompre toute son activité pendant la moitié de son temps » (Deffontaines 1966, 1060).

Ce premier aspect concernant la terreur nocturne doit être ici développé car elle est, chez Deffontaines, polymorphe : « la nuit, ce n'est pas seulement le sommeil qui préoccupe l'homme, mais c'est aussi l'obscurité et ses terreurs. La peur du noir est un grand fait humain » (Deffontaines 1972, 210).

Ces aspects ont été très largement développés par la suite. Que l'on considère une fois encore le travail de Luc Gwiazdzinski sur les représentations contrastées que les humains se font de la nuit lorsqu'il revient longuement sur cette « angoisse millénaire » (Gwiazdzinski 2005, 28) et insiste également sur « la mauvaise réputation héritée des mythes créateurs » (Gwiazdzinski 2005, 29), « le poids des superstitions », étant considéré que « la nuit prend donc une part essentielle dans l'imaginaire comme matrice de terreur » (Gwiazdzinski 2005, 30-31). C'est pour ces raisons que l'espèce humaine dût lutter. Il importe donc de lire à ce propos les ébauches de Deffontaines sur ces questions.

Comment se met en place cette lutte ? Il l'a menée « grâce à la lumière artificielle. » Et de détailler les différentes méthodes pour faire du feu, depuis les brindilles de bois jusqu'au gaz et l'électricité, qui s'imposent à tous les espaces des populations étudiées et « se sont imposées de plus en plus victorieusement et pas seulement contre le noir de la nuit mais aussi contre celui des lieux souterrains, des grottes et des cavernes, des mines, des tunnels, et aujourd'hui des espaces sous-marins » (Deffontaines 1966, 1060).

Si « l'homme a été amené [nous l'avons vu] à aménager un type de lumière qui lui est propre et qui est devenu celui de son habitation » (Deffontaines 1966, 1060), Deffontaines procède à un changement d'analyse scalaire, se défaisant peu à peu de la très grande échelle domestique pour se rapprocher de la rue puis du quartier et enfin considérer la ville et les régions urbaines dans leur ensemble.

Cette autonomie de lumière, d'abord conquise pour son intérieur dans son logis, il l'a aussi propagée dans les lieux où il vit en nombre avec les autres ; les villes, et leurs rues. Les agglomérations urbaines sont des centres de lumière ; le bec de gaz, ou la lanterne, était jadis une des marques qui les distinguaient des villages. Comme pour la maison, on a essayé de créer pour la rue une lumière humaine [...].

Aujourd'hui, on aperçoit de loin le reflet des villes la nuit, dans le ciel, halo lumineux qu'elles traînent dans l'atmosphère et, vue d'avion, les agglomérations se reconnaissent à leur densité lumineuse ; elles sont des îles de lumière plus ou moins étendues et plus ou moins denses (Deffontaines 1966, 1061).

Nous le constatons, les formes de lutte contre la nuit forment un ensemble très disparate. Ce sont là des étapes nécessaires dans la stratégie de conquête sur la nuit.

4.4 Conquérir la nuit, des activités interlopes aux systèmes 3 × 8

La domination de la nuit passe par une modification du rapport aux activités qu'elle permet. Dans un premier temps,

l'effort des hommes a tendu à supprimer de plus en plus l'obscurité de la nuit, comme s'ils voulaient maintenir leurs activités sans arrêt, sans sommeil. De plus en plus, nous assistons à une conquête de la nuit. Il y a déjà longtemps que l'on observe des activités de nuit ; elles furent d'abord clandestines et louches : contrebande, rapines, cambriolages ; aujourd'hui, de plus en plus, des métiers normaux s'exercent la nuit ; nombre de travaux se poursuivent nuit et jour, souvent trois équipes de travailleurs se relayent au long des vingt-quatre heures de la journée (Deffontaines 1966, 1061).

Le basculement d'activités nocturnes interlopes vers des travaux plus conventionnels se fait donc nécessairement, chez Deffontaines, par le détour du travail et de la mainmise sur cet espace-temps spécifique.

Cette perspective des spécificités nocturnes de la vie sociale et de leurs implications politiques fut prise comme angle d'analyse de *La ville, la nuit* par la philosophe Anne Cauquelin (1977). Considérant que le pouvoir politique visait alors spécifiquement à éclairer les espaces urbains, et à transporter les populations, mais également les surveiller. Plus encore, et l'on comprend que Deffontaines put s'y intéresser : « elle dit la vérité du quotidien » (Cauquelin 1977, quatrième de couverture). Anne Cauquelin remet ainsi à l'analyse les spécificités de la nuit qu'entrevoit Deffontaines, à commencer par celle des transports.

D'autres phases, bien souvent concomitantes à cette dernière se déploient pour mener à bien cette mission. Les transports et leurs développements y ont place centrale.

La circulation elle-même a surmonté les obstacles de la nuit et actuellement les chemins de fer ont souvent des services de nuit plus nombreux que ceux du jour ; la nuit est devenue un moment privilégié de la circulation et dans les

wagons-lits, on a sa chambre roulante. Sur mer, le danger du noir était particulièrement grand ; longtemps, la navigation a été purement diurne, on s'arrêtait chaque soir (Deffontaines 1966, 1061-1062).

Il devait distinguer ici navigation hauturière et navigation côtière ou de cabotage, mais la distinction n'enlève rien à la pertinence du propos. Et, si les marins depuis longtemps naviguent avec les étoiles, « les phares ont commencé par éclairer les entrées des ports [...] ; puis on les a multipliés sur les indentations des côtes, servant de points de repère [...]. Aujourd'hui les radars viennent relayer la lumière et permettre la circulation sans visibilité » (Deffontaines 1966, 1062). La mer, la nuit, est de moins en moins obscure. Il évoque donc naturellement aussi les automobiles et les lumières routières de plus en plus présentes.

Nous notons bien ici que les formes des modifications sont nombreuses. Et dans ce combat, les dispositifs techniques sont là encore au centre de son attention : méthodes d'éclairage, moyens de se protéger de la lumière durant les heures claires, extension de la lumière aux zones urbaines les plus éclairées. Tout était mis en place afin de mieux comprendre le thème de la conquête, si cher à Deffontaines. Conquête de la nuit dans le cas présent. Et cette conquête dans une perspective de labeur ou d'oisiveté : travaux en terrains difficiles, en mer, nécessité de circulations nocturnes, mais également festivités nocturnes, religieuses ou laïques.

5. Conclusion : Géographie de la nuit des poètes

Ainsi, toujours Deffontaines cherchait de nouveaux fronts pionniers, en déplacements constants : les échanges culturels lui ayant permis d'adopter une liberté d'analyse à défaut de ton, il ne s'en défit réellement jamais. L'hypothèse selon laquelle il était l'un de ces penseurs de l'ailleurs, évoqués par Nicole Lapierre, trouve bien sa justification.

Le titre de son article sur le sommeil et sur la nuit, invention probable de Deffontaines, fait néanmoins référence à un poème d'Antonin Artaud qui lui est antérieur (autour de 1920), « Géographie du sommeil », dont voici les premiers vers : « Lorsqu'on cargua les Baléares, au détriment / Des draps marins tendus sur les vergues précoces / Il fallait balayer la carte de l'Écosse / Et les typhons pressés dans les verres changeants. / Mais les soudards qui trafiquaient sur les naufrages // Des nègres chavirés dans les flots de rotin, / Ayant dilapidé les plumages éteints / Qu'avaient cardés les vents des cavernes sauvages / Les ont restitués au terme du voyage / Pour

un peu de charpie aux langes du Destin. » (Artaud 1926). La géographie de la nuit a pu également inspirer d'autres poètes : Pablo Neruda par exemple évoquait dans son poème « Nocturno » *les Mils años de silencio en una copa / de azul calcáreo, de distancia y luna, / labran la geografía desnuda de la noche* (Neruda 1943 ; 2005). Pour une fois, ce ne furent pas les géographes qui les premiers explorèrent ces géographies si particulières du sommeil et de la nuit. Mais Deffontaines, présentant ces propositions dans un cadre académique fit en cela œuvre de précurseur.

S'il se questionnait sur la valeur culturelle de la nuit, qu'elle soit religieuse ou festive, préfigurant en cela quelque peu Luc Bureau qui appelait à briser la domination de la géographie liée au jour, celle qui analyse des espaces vus. « La prise en compte de la nuit exige bien plus que l'installation d'un dispositif d'éclairage artificiel ; elle commande rien de moins que le passage d'une conception mimétique de la géographie à une conception créatrice, imaginative, rêveuse » (Bureau 1996, 92). Ce sont les mêmes pistes qu'il développe dans son livre lorsqu'il « songe plutôt à une sorte de vagabondage rêveur sur quelques pistes nocturnes » (Bureau 1997, 121). Ainsi, la nuit est pour Deffontaines synonyme de fête et de religiosité et « les ténèbres et la nuit ont été aussi souvent associées à des manifestations religieuses ». De là, un portrait est dressé des différentes activités culturelles ayant un rapport plus ou moins direct avec le rythme des jours et des nuits. Il insiste également sur les aspects festifs de la nuit, balayant en cela l'ensemble des faits culturels liés au rythme nyctéméral (Deffontaines 1966, 1062).

Nous l'avons vu, Deffontaines a pu appliquer son cadre d'analyse habituel, dans un texte se voulant court et programmatique. Toujours prophétique dans le ton comme dans l'analyse, il demandait :

Sommes-nous en train de vaincre la nuit sur terre, de remplacer le soleil ? L'utilisation de sources d'énergie de plus en plus puissantes a permis de créer des paysages nocturnes inconnus de nos aïeux ; la lutte contre le rythme nyctéméral est l'un des fronts pionniers les plus actuels de la géographie humaine (Deffontaines 1966, 1062).

Peu avant sa mort, Pierre Deffontaines revient sur cette question, dressant un bilan des « Ultimes victoires sur l'hiver au Canada français » (1977). S'il remet ainsi ses anciennes préoccupations au goût du jour, c'est que, « depuis la parution de [son] livre, de nouvelles victoires essentielles ont été remportées qui sont sur le point de faire disparaître ce grand ennemi de toujours qu'avait été l'hiver » (Deffontaines 1977, 61). Et à sa suite, pour que cette histoire soit complète, « ces ultimes victoires

[nous nous sommes proposés, comme Deffontaines de les retracer ici], suivant les différents fronts de bataille où elles ont été gagnées » (Deffontaines 1977, 61).

En revenant sur les avancées de l'architecture canadienne il envisage tout d'abord le front de l'habitation et du chauffage (Deffontaines 1977, 61-63). Ensuite, le front des cultures forme la seconde avancée décisive que Deffontaines met en avant (Deffontaines 1977, 63-64), évoquant les claires et les traits carrés qui sont aujourd'hui complètement déboisés et qui font dire au géographe : « le Canadien a gagné totalement sa bataille contre l'hiver ».

Si nous évoquons cet article mineur, c'est afin de bien insister sur le fait que le Canada marque profondément et durablement Deffontaines d'une part, mais également que son souhait est de rendre lisible sa géographie des luttes, dont celle contre la nuit. Son histoire, son conte canadien, doit être terminé. Il cherche à lui mettre un point final. Le Canada en cela aussi a fourni un terrain d'étude marquant pour le géographe.

La géographie française classique pourvoit Deffontaines d'un cadre épistémologique stable. Mais la géographie de la nuit qu'il met en place relève d'un programme de vérité qui lui est propre⁸. Ses lectures et son cadre intellectuel sont inspirés par Descartes et Bergson et conditionnent « le caractère visionnaire et anticipateur de [sa] réflexion » sur les religions (Dejean 2012). Ils permettent aussi de penser son rapport à la nuit. Le caractère indéniablement précurseur de ses travaux géographiques nocturnes reflètent avec un certain éclat l'étrangeté de son positionnement dans le monde académique français : dispersés dans son œuvre, peu lus et commentés, ils présentent des caractéristiques également novatrices.

Références bibliographiques

- Artaud, A. (1926). La géographie du sommeil. *La Rose des vents*, cahier n°3, avril 1926.
- Berdoulay, V. (2012). Crise de la modernité ou crise de la géographie ? La perspective du temps long. In Mukakayumba, E., Lamarre, J. (dir.). *La géographie en question*. Paris, Armand Colin, 49-58.
- Bergson, H. (1948). *Les deux sources de la morale et de la religion*. Paris, PUF, Collection Bibliothèque de philosophie contemporaine.
- Brunhes, J. (1902). *L'irrigation, ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la péninsule ibérique et dans l'Afrique du Nord*, Paris, C. Naud.

⁸ Nous reprenons ici le concept de Veyne 1983.

- Bureau, L. (1996). Géographie de la nuit, *Liberté*, 38 (4), 75-92.
- Bureau, L. (1997). *Géographie de la nuit*. Montréal, Boréal.
- Cabantous, A. (2009). *Histoire de la nuit. XVIIème – XVIIIème siècles*. Paris, Fayard.
- Cauquelin, A. (1977). *La ville la nuit*. Vendôme, Presses Universitaires de France.
- Deffontaines, P. (1948a). *Géographie et religions*. Paris, Gallimard.
- Deffontaines, P. (1948b). Défense et illustration de la géographie humaine, avec 8 photographies. *Revue de géographie humaine et d'ethnologie*, 1948 (1), 5-13.
- Deffontaines, P. (1954). Les responsabilités géographiques du Canada. *Le Devoir*, 29 octobre.
- Deffontaines, P. (1957). *L'homme et l'hiver au Canada*. Paris, Gallimard.
- Deffontaines, P. (1960). Le Canada. In Deffontaines, P., Delamarre, M.J.B. *Géographie universelle Larousse, Vol. 3, L'Asie d'Extrême-Orient. Les plaines eurasiatiques. Le pôle Nord et le Groenland. L'Amérique du Nord. L'Amérique de la mer Caraïbe. Les pays de l'Amérique du S.* Paris, Larousse, 137-159.
- Deffontaines, P. (1966). Introduction à une géographie du sommeil et de la nuit. In Deffontaines, P., Delamarre, M.J.B., Journaux, A. *Géographie générale*. Paris, Gallimard, 1966, 1055-1062.
- Deffontaines, P. (1972). *L'homme et sa maison*. Paris, Gallimard.
- Deffontaines, P. (1977). Ultimes victoires sur l'hiver au Canada français. *University of Ottawa Quaterly*, 47 (1/2), 61-64.
- Dejean, F. (2012). Pierre Deffontaines, géographe de la « noosphère ». Une lecture de Géographie et religions. *Cahiers de géographie du Québec*, 56 (159), 543-556.
- Delfosse, C. (1998). Le rôle des institutions culturelles et des missions à l'étranger dans la circulation des idées géographiques : l'exemple de la carrière de Pierre Deffontaines (1894-1978). *Finisterra. Révisât portugês de geografia*, XXXIII (65), 147158.
- Delfosse, C. (2000). Biographie et bibliographie de Pierre Deffontaines (1894-1978). *Cybergeo, Épistémologie, Histoire, Didactique*. DOI : 10.4000/cybergeo.1796
- Desan, P. (2008). *Montaigne : les formes du monde et de l'esprit*. Paris, PUPS.
- Descartes, R. (1824). *Œuvre de Descartes*. Tome I. Paris, F. G. Levrault.
- Ferretti F. (2014). Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d'une société savante outremer (1934-1938). *Cybergeo : European Journal of Geography*. DOI : 10.4000/cybergeo.26645
- Gwiazdzinski, L. (2005). *La Nuit, dernière frontière de la ville*. La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- Hamelin, L.E. (2006). Le mot Hiver en français. *Cahiers de géographie du Québec*, 50 (139), 105-113.
- Huerta, A. (2007). *Pierre Deffontaines : un géographe au Brésil, un géographe du Brésil*, Mémoire pour le diplôme de master I Histoire, sous la direction de Laurent Vidal, La Rochelle, Faculté des lettres, langues, arts et sciences humaines, 108-112.
- Huerta, A. (2016). *La géographie, ça sert aussi les relations culturelles internationales. Le cas de Pierre Deffontaines, un géographe français aux Amériques (1934-1967)*. Université de La Rochelle. Direction : Laurent Vidal, professeur des universités.
- Knafou, R. (1997). *L'état de la géographie, autoscopie d'une science*. Belin, Mappemonde.
- Lapierre, N. (2004). *Pensons ailleurs*. Paris, Stock.
- Lapierre, N. (2006). *Pensons ailleurs*. Paris, Gallimard.
- Lostanlen, I. (2008). *Un réseau culturel sur mesure : les établissements français en Espagne (1939-1964)*. Thèse d'Histoire et cultures de l'Europe méditerranéenne, sous la direction de Pierre Aubert, université d'Aix-Marseille 1.
- Montaigne, M. de. (1962). *Essais*, 1.1, chap. XXXIV, éd. A. Thibaudet et M. Rat, Paris, Gallimard.
- Neruda, P. (2005). Nocturno. In *Canto general*. Santiago de Chile, Pehuén Editores. (Première édition :1943, Mexico)
- Pinchemel, G., Pinchemel, P. (1979). Réflexions sur l'histoire de la géographie : histoires de la géographie, histoire des géographes. *CTHS, Bulletin de la section de géographie*, 84, 221231.
- Robic, M.C. (2006). Approches actuelles de l'histoire de la géographie en France. Au-delà du provincialisme, construire des géographies plurielles. *Inforgéo*, 53-76, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00734114/document>
- Staszak, J.-F. (2001). L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur. *Annales de Géographie*, 110, (620), 339-363.
- Veyne, P. (1983). *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*. Paris, Éd. du Seuil.